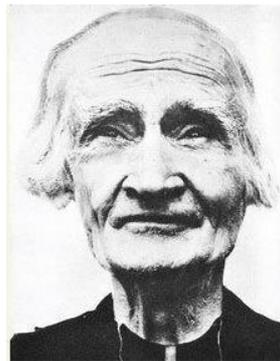


Nizier Anthelme PHILIPPE dit Monsieur Philippe ou Maître Philippe de Lyon 1849-1905



Sources : Gallica.fr (BnF)

Quelques mois avant sa naissance, sa mère, alors enceinte de lui, fit visite au Curé d'Ars (un saint nommé Jean-Marie Vianney 1786-1859) qui lui révéla que son fils serait un être très « élevé ».



Le 25 avril 1849, selon la « légende » par une nuit d'orage, à Loisieux (arrondissement de Chambéry, Savoie, qui appartient encore au royaume de Sardaigne), naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE, de parents français : Joseph, né en 1819, propriétaire cultivateur, et Marie VACHOT, née en 1823, mariés en 1848

(Nizier est un prénom typiquement régional : Saint Nizier est né en 513 en Bourgogne, évêque de Lyon ; 7 communes portent ce nom, toutes situées en région Rhône-Alpes)

Il dit plus tard avoir attendu pour se réincarner dans le corps d'un enfant dont les parents s'appelleraient Joseph et Marie !

Le 15 décembre 1850, à Loisieux, naissance de sa sœur Josephthe Félicité

Le 20 avril 1855, à Loisieux, naissance de son frère Benoît Anthelme

Le 19 février 1858, à Loisieux, naissance de son frère Hugues

Dans le Livre d'or de la Savoie et de Nice de 1860, ses deux grands-pères Philippe Etienne et Nizier Vachod sont membres du conseil municipal de Loisieux

En 1862, à l'âge de 13 ans, il aurait effectué sa première guérison miraculeuse sur un camarade tombé d'un toit.

Le 3 juin 1863, à Loisieux, naissance de sa sœur Clotilde

En 1863, « *il descendit à Lyon, où il habita chez l'un de ses oncles, établi comme boucher (Il fut quelques temps garçon-boucher). De là il fit ses études à l'institution Sainte-Barbe de Lyon.* »

« *Inscrit comme étudiant en médecine, il fréquenta les hôpitaux de Lyon.* »

En 1870, il est appelé sous les drapeaux et soulage les blessés dans le quartier Perrache : il sauve d'une méningite le jeune Jean Chapas, âgé de 7 ans, lequel deviendra son disciple en 1883

En 1872, il ouvre un premier cabinet de consultation à Lyon

Le 11 octobre 1877, il épouse une de ses riches malades, miraculeusement guérie, Jeanne-Julie LANDAR, née en 1859 à Lyon, fille du Dr Landar, assistant du Maître

Le 11 novembre 1878, naissance de sa fille Jeanne Marie Victoire dite Victoire

En 1881, le médecin italien du bey de Tunis l'appelle en consultation et, en guise de remerciement, lui remet la croix d'officier du Nicham Iftikhar le 22 février



En 1882, l'Académie royale de Rome l'élève à la dignité de docteur en médecine honoraire

En 1883, Jean Chapas, qu'il a sauvé en 1870, devient son disciple

Le 23 février 1884, à Loisieux, sa sœur Clotilde épouse son cousin Anthelme Philippe, né en 1854 à Loisieux

Le 6 mars 1884, il est nommé capitaine d'honneur des pompiers de l'Arbresle par décret du Ministre de l'Intérieur Waldeck Rousseau

Dans les Archives commerciales du 18 mai 1884

Lyon. — M. PHILIPPE-LANDAR (Nizier-Anthelme), chimiste, rue de Créqui, 7. — Jug. du 30 avril 1884.

Le 23 octobre 1884, l'Université de Cincinnati (Ohio) lui décerne le diplôme de docteur honoris causa pour sa thèse « *Principe d'hygiène à appliquer dans la grossesse, l'accouchement et la durée des couches* »

Le 24 décembre 1884, l'Académie Christophe Colomb de Marseille l'admet comme membre correspondant

En 1885, il fait l'acquisition d'un hôtel particulier à Lyon (35 rue Tête-d'Or ?)

Le 28 avril 1885, la ville d'Acri (Italie) lui décerne le titre de citoyen d'honneur pour « ses mérites scientifiques et humanitaires »

Le 15 janvier 1886, la Croix-Rouge française l'inscrit sur son livre d'or comme officier d'honneur

Le 20 avril 1886, il est nommé membre protecteur de l'Académie de Mont Réal à Toulouse

Le 12 mai 1886, l'Académie royale de Rome lui confère le titre de docteur en médecine honoraire

Dans Lyon médical du 4 mai 1890

EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE. — Le tribunal correctionnel de Lyon vient de condamner le sieur Nizier Philippe à 46 amendes de 15 fr. chacune, à raison de 46 faits d'exercice illégal de la médecine relevés contre lui.

Dans la Semaine vétérinaire du 17 juillet 1892

Exercice illégal de la médecine. — Le sieur Philippe Nizier, magnétiseur, déjà condamné deux fois pour exercice illégal de la médecine,

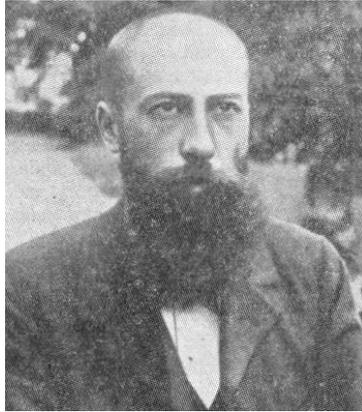
était poursuivi à la requête d'une dame qui lui avait confié sa santé et ses économies. Le Tribunal correctionnel de Lyon l'a acquitté, faute de preuves testimoniales, sur le chef d'exercice illégal. Nizier donnait ses consultations magnétiques dans un local appartenant à un pseudo-docteur qui opère pour son compte dans un autre quartier de la ville.

En 1893, il devient délégué de l'Ordre Martiniste fondé par son ami Papus (alias Dr Gérard Encausse) en 1891

En 1894, il désigne son disciple Jean Chapas comme son successeur dans les guérisons



En 1896, Papus propose à son ami le médecin Emmanuel Lalande (1868-1926), plus connu sous le nom de Marc Haven, de venir, à Lyon, assister Philippe.



Le 2 septembre 1897, Emmanuel Lalande épouse la fille de Maître Philippe, Victoire.



Cette même année, Philippe et son gendre créent un laboratoire rue du Bœuf à Lyon

Le vendredi 21 mai 1897, séance de guérison dont « une petite fille de 10 ans, la colonne vertébrale déviée d'une manière affreuse »

« Le 12 mars 1898, le Dr Lalande présente à la Société de Biologie de Paris le Sérum-Kératine, connu plus tard sous le nom d'Héliosine. » conçu par Me Philippe

Le 22 mars 1898, à Loisieux, décès de son père

Le 30 août 1898, plusieurs guérisons, dont « un petit garçon de 5 ans, souffrant de tuberculose »

Le 2 décembre 1899, à Loisieux, décès de sa mère

Son ami, le docteur Gérard Encausse, dit Papus, l'introduit à la cour du Tsar de Russie, où il fonde une "Loge Martiniste" à Moscou ...



En 1900, le grand-duc Wladimir de Russie vient le consulter à Lyon : convaincu de son magnétisme, il lui ménage une entrevue avec le tsar Nicolas II à l'occasion d'un voyage en France de ce dernier ...

Le 1^{er} août 1901, le prince de Monténégro lui confère l'Ordre de Danilo I^{er} pour « services exceptionnels rendus au peuple monténégrin »

L'entrevue avec le tsar de Russie a lieu le 20 septembre 1901 à Compiègne

Fin 1901, il s'installe à la résidence impériale de Tsarkoie Selo : thaumaturge de la Cour, confident de la tsarine pendant 2 ans, il est nommé docteur en médecine par la grâce du tsar, inspecteur des Services Sanitaires des Ports, général du Service de Santé de l'armée russe : il a sur le Tsar Nicolas II et sur la Tsarine Alexandra une influence jugée à ce point excessive que l'Eglise orthodoxe introduit Raspoutine à la Cour de Saint-Petersbourg afin d'écarter le voyant français ...

De retour en France en 1902 ...

Vers 1903, le tsar Nicolas II de Russie lui offre une automobile de luxe Gardner-Serpollet



Le 25 août 1904, à Lyon, décès de sa fille Victoire

A partir de février 1905, ne pouvant plus s'étendre, il passe ses nuits dans un fauteuil

Le 2 août 1905, au clos Landar (propriété de sa belle-famille) à l'Arbresle, il meurt (crise cardiaque ?) ...

Il est inhumé au cimetière de Loyasse



Philippe le Thaumaturge

Le 2 août est décédé à l'Arbresle (Rhône), muni des sacrements de l'Eglise, M. Nizier Anthelme Philippe. Il était âgé de cinquante six ans. Il était connu dans le public comme un guérisseur extraordinaire. Voici quelques-uns des articles que la presse lui a consacrés. Nous les reproduisons, bien qu'aucun d'eux ne peigne selon nous, avec justesse, cette énigmatique figure, mais parce qu'ils constituent de curieux documents sur l'état d'esprit, qui est encore au xx^e siècle celui du grand public, à l'égard de personnages et de phénomènes que la science officielle s'obstine à ignorer.

Dans un prochain numéro, nous espérons pouvoir donner sur Philippe des détails inédits et sincères que nous tiendrons d'un témoin de sa vie.

G. M.

Du Gaulois :

A l'Arbresle, dans le Rhône, vient de mourir Philippe Laudard, — le guérisseur Philippe : la renommée n'avait fait connaître que son prénom. Cet homme curieux eut dans le cours de sa vie de singuliers coups de fortune. S'il avait réussi à entourer sa personne d'un certain mystère, il n'avait pu, du moins, truquer ses origines.

Ce Lyonnais avait débuté comme garçon boucher ; et c'est alors qu'il vivait de cette profession qui n'a rien d'immatériel, qu'il prétendit subir l'influence de voix secrètes et être appelé à guérir par la prière et l'influence de sa volonté. Il avait eu des succès de thaumaturge qui avaient commencé sa réputation. Il entretenait des relations avec les loges martinistes, et certains personnages qui ne furent point étrangers au mouvement cabalistique et à l'éclosion de mages auxquels nous assistâmes, il y aura bientôt une vingtaine d'années. Aussi audacieux que Cagliostro, aussi intrigant que lui, et, plus que lui encore peut-être, Philippe parvint à s'établir en Russie, dans les parages mêmes du trône.

Il est certain que le Tsar et la Tsarine ne dédaignèrent

pas d'écouter ce guérisseur qui se disait envoyé du Ciel. Ils eurent l'un et l'autre des bontés pour ce singulier interprète des volontés célestes et le comblèrent de faveurs et de cadeaux généreux.

Philippe affectait la plus grande simplicité de mœurs, ce qui ne l'empêchait pas de se répandre en orgueilleux propos et, secrètement, d'abuser de la puissance qu'il pouvait avoir sur l'esprit de l'Empereur.

On a dit tout bas, il y a quelques années, à Paris, parmi des gens informés, que le départ d'un chef de la police russe et sa brusque défaveur étaient dus à l'intervention de Philippe : les rapports du fonctionnaire du Tsar n'étaient pas favorables au guérisseur lyonnais... On a dit encore... on a même affirmé, dans un milieu très sérieux et très renseigné, que, par deux fois, le Tsar était intervenu auprès du gouvernement et de la Faculté de médecine de Paris, afin qu'on donnât un titre de docteur à Philippe.

La confiance qu'il prétendait avoir inspirée, et que vraisemblablement il imposa quelque temps, n'eut pas toutefois la durée et la robustesse que Philippe eût souhaitées. Il dut revenir, il y a vingt-huit mois environ, en France — où il continua son exercice de la médecine.

A vrai dire, il ne se targuait plus du titre de médecin, qui lui avait valu quelques démêlés avec l'autorité ; mais il portait sans modestie la qualification de chimiste, bien propre à impressionner les foules naïves.

En 1907, son disciple Jean Chapas est jugé à son tour pour exercice illégal de la médecine et est acquitté.

Quelques années plus tard, il transforme le clos Santa Maria, situé à l'Arbresle, en hôpital militaire, pour y recevoir les blessés de la Première Guerre mondiale

Dans le Mercure de France du 16 juin 1918, Joseph Schwebael lui consacre 11 pages

— Pour ma part, je suis convaincu, répondis-je, que son influence se manifesta de nouveau en 1830 chez nous, puis en 1848. Il y a toujours eu des disciples de Martinez de Pasqualy et de Louis-Claude de Saint-Martin parmi les promoteurs occultes des bouleversements de régime.

« L'historien qui s'attacherait à étudier leurs élargissements éclairerait d'un singulier jour les dessous des événements d'où résulta la République...

« ...Quoi qu'il en soit, M^e Philippe, dont il s'agit là — je frappai l'icône violée du bout des ongles — fut bien, incontestablement, et pendant plus de cinq ans, le vrai maître de toutes les Russies ! »

— M^e Philippe, le thaumaturge, cet ancien tripier qui tirait les ficelles de Nicolas II et que Raspoutine supplanta ! C'est lui, S. I. M. P. (1)... six points ?

... Oui, ce sont sous ces initiales que le désignent ceux qui savent ; Georges Louis (2), tenez, notamment, qui ne sut point l'utiliser, et Paléologue (3) qui comprit — mais trop tard — l'immense parti qu'en aurait pu tirer la France...

...Etrange figure, en vérité, que ce Nizier-Anthelme-Philippe, petit charcutier savoyard, venu tenter fortune à Lyon, qui — présenté par Manouïlov, agent secret de l'Ohkrana, sous les auspices du mage Papus (4), au couple impérial à Compiègne (5) — devait devenir, peu après, l'arbitre secret des destinées d'un empire de cent millions d'hommes.

...Imposteur et indicateur de la police diplomatique, hypnotiseur et charlatan, selon les ennemis acharnés que lui valut, à Saint-Pétersbourg, son autorité exclusive, prédominante, sur les hôtes crédules de Tsarskoïe-Sélo ?

...Envoyé de Dieu, détenteur d'une puissance supra-normale, voire incarnation du Christ pour ceux-là qu'il fanatisait ?

Il n'est point douteux, en tout cas, qu'il disposât d'une influence inimaginable, absolue, sur le ménage, assez spécial, de « Nicolas » et d'Alexandra, — qui se désolait, à l'époque, de ne pouvoir avoir de fils, — du jour où son

Dans l'Astrosophie d'octobre 1935, Marie-Emmanuel Lalande lui consacre un article de 7 pages « Mes souvenirs du Maître Philippe »

Dans la Revue spirite de juin 1936

La Femme de France (12-4) rappelle le souvenir de Philippe en ces termes :

Avant guerre, tout le monde le sait, la Cour de Russie était traversée par des courants mystiques. Le nom de Raspoutine est tristement populaire. Mais il y eut, avant lui, d'autres thaumaturges auprès de la tzarine : Jean de Cronstadt d'abord. Ensuite un homme extraordinaire, un Français, Nizier Philippe. Et quand je dis « homme » je me demande en même temps si une telle personnalité appartenait vraiment à notre humanité.

Il faut dire d'abord que le docteur Encausse (Papus) avait fondé à Pétersbourg une loge martiniste dont le tzar était le président et qui comprenait parmi ses membres de nombreux grands-ducs, le roi de Danemark et plusieurs souverains des Balkans. Le fait est établi par notre ancien ambassadeur, M. Paléologue.

Papus était le disciple fidèle et respectueux de Philippe, qui fut le vrai rénovateur de l'occultisme en Europe.

Nizier Philippe était né, en 1849, près de Chambéry, d'une très humble famille. A peine sorti de l'école primaire, il montra des pouvoirs de thaumaturge et de voyant extraordinaire. Guérisseur à Lyon, en butte aux tracasseries des médecins diplômés, il était considéré par tous ceux qui l'approchaient comme un véritable saint.

Papus avait parlé de lui à la Cour de Russie. Il l'avait annoncé comme un faiseur de miracles. Or, la Russie attendait un miracle. La tzarine, jusqu'ici, n'avait donné le jour qu'à des filles. Il fallait un tsarevitch...

Philippe fut présenté aux souverains à Compiègne, pendant leur séjour en France. Et il promit d'intercéder, pendant la prochaine grossesse de l'impératrice, pour que la Sainte Russie ait un prince héritier.

Alexis Nicolaëvitch naquit. Philippe fut alors tout-puissant à la Cour. Dans la loge martiniste de Tsarkoïe-Sélo, on se livra, sous la direction de Philippe, à des expériences de haute magie et à l'évocation des morts. Nicolas II, quand il avait de graves décisions à prendre, consultait le fantôme de son père, le Tsar Alexandre III.

Philippe assistait aux conseils des ministres ; il y exerçait une influence considérable, et, naturellement, en faveur de sa patrie.

Aussi toute une cabale, montée par des éléments germanophiles de l'armée, se ligua contre lui. On l'accusa même d'avoir joué un rôle néfaste pendant la guerre russo-japonaise. Il jugea plus prudent de quitter la Russie et de revenir à Lyon où, d'ailleurs, il resta jusqu'en 1905, date de sa mort, en correspondance avec les souverains.

...Et ce n'est point par hasard que, lorsque Philippe eut quitté la Cour, il fut remplacé par Raspoutine, comme « thaumaturge attitré » de la tzarine.

LES MYSTÈRES DE LYON

LE MAGE ANTHELME PHILIPPE

qui précéda Raspoutine

auprès de la dernière tsarine

a laissé à Lyon une postérité nombreuse

La route de la Soie ! Par elle tout arrive de l'Asie dans la vieille capitale gallo-romaine : mythe, révolte, opium, goût des supplices

(De notre envoyé spécial Pierre SCIZE)

— Le cordon qui a étranglé l'infortuné Marie-Hodoyer, tous les détectives de Californie l'auraient identifié. C'est une corde d'Asie. Un trait de Chine.

Ainsi me parlait dans son bureau très moderne, M. Rodolphe S., impoissant de soie. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, le voyageur de la célèbre firme Jean-François S. et ses Fils, bien connu au Griffon.

Pour ceux qui l'ignorent, disons que le Griffon, à Lyon, est le quartier de la soie. Un amas de hautes maisons noires, aux fenêtres sans persiennes, qui gravissent les premiers pentes de la Croix-Rouge. Le trafic contraste entre ces murs lépreux et les richesses qu'ils renferment à l'insu des pages célèbres aux romanciers de Lyon. Les voyageurs n'en ont cure. Passé le tourment qui secoua la vieille industrie de la soie, les Maisons étrangères par le catalanisme ont continué à travailler dans la pénombre aquatique des innombrables soieries.

Les grandes firmes de la soie, ont chacune leur associé voyageur. M. Rodolphe S. est de ceux là. Il a vu le monde. Cinq fois en charge venant à la passer le canal de Suez. On le connaît bien sur les paquebots des Messageries, à Saigon, à Hanoi et de Fouchon Road à Cholon. C'est un des chemineaux de la route de la soie.

L'ASIE A LYON

— La route de la soie, la route millénaire ! Par elle, Lyon, la vieille capitale gallo-romaine, la ville de tradition bourgeoise et catholique est reliée continuellement à l'Asie mystérieuse. Entre les murs noirs, les allées traversées, les petits cafés à beaufroids de la Croix-Rouge, et les villes odorantes et chaudes de l'Extrême-Orient, c'est un perpétuel échange de continuelles allées et venues. On a vu des Lyonnais épouser des Chinoises et on avait des enfants. Ça ne vous étonne pas ? C'est que vous avez perdu tout contact avec ce pays, sans moi vous ne savez pas ce que de telles unions ont d'extraordinaire. Nos maisons ont des comptoirs dans toutes les villes importantes de l'Empire Céleste. Nous y expédions nos jeunes gens, ceux qui nous donnent quelque espoir, chez qui on sent des ambitions. L'Œuvre des Missions Catholiques en Chine a toujours trouvé de ses pupilles chez nous. En ce pays, beaucoup de petits chinois nous confient leurs fils. Ils suivent ici, les cours de notre Louis-Versail. Après la guerre, ils furent si nombreux, qu'on dut ouvrir une université chinoise. C'est à l'heure, vers Saint-Jean, notre Chinatown. Jeunesse sagesse et modeste, qui se mêle peu à la vie lyonnaise. Et cependant il y a entre les Célestes et nous certaines affinités. Cela se sent plus que cela ne s'explique. Sur certains points nous sommes séparés par des abîmes, et sur d'autres nous nous touchons presque. Le goût du silence, le souci de ne rien dire au monde de ses affaires, le penchant au rêve, à la méditation solitaire.

— Mais l'affaire Hodoyer, dans tout cela ?

— Elle m'a inquiété. Elle m'a montré que des éléments étranges commencent à filtrer d'Asie vers nous. On m'a signalé une secte méconnue, où le communisme se mêle à une vague religiosité, et qui tient ses assemblées rue Montessy, à la Guillotière. Encore une fois rien de précis. Mais par le chemin de la soie tout arrive : mythes, révolte, opium, goût des supplices.

— Des supplices !

— Ah ! mais oui ! Si vous interrogez quelques femmes que je connais (car c'est aussi mon rôle, de promouvoir nos clients étrangers dans Lyon et de leur faire accomplir la tournée des grands-ducs), vous seriez surpris des confidences qu'elles pourraient vous faire. L'Asie est la plus grande force comme de dissolution, l'agent corrompeur par excellence. Les traditions lyonnaises étaient citrouilles, sans doute, retardataires, compassées, figées dans des pratiques sans générosité. Tout de même, elles formaient un bloc, dur, solide, une espèce de diaman qui rien ne pourrait corrompre. Mais les fermonts d'Asie sont puissants. On me blague ici. On m'appelle le Chinois. On dit que mes voyages m'ont tourné la tête. Je laisse parler. N'empêche qu'un crime rituel, aussi gratuit, aussi privé de mobile, aussi pur, comme dirait Paul Valéry, au sens d'ibouka que celui qui vous préoccupe, cela ne s'était jamais vu, à Lyon.

LA MAGIE QUI GUERIT

Une étude sur Lyon mystérieux ne serait pas complète si l'on omettait de parler des guérisseurs lyonnais.

Le syndicat des médecins ne se laisse point d'en traquer l'espèce. Mais quand à espérer la déroute, c'est autre chose. Il faudrait d'abord effrayer la foi, qui le peuple à cheville à l'âme, dans la vertu des contrebandiers d'Esculape. Rien ne peut l'atteindre.

Pour une dangereuse matrone surprise à donner des bains d'eau de Javel chaude à de malheureux enfants — deux en son temps il n'y a pas trois ans — combien vous citez-on de cas où l'intervention des guérisseurs s'est montrée souveraine.

— Les médecins n'avaient condamné. Pauline m'a guéri !

J'ai entendu peut-être ces faits des pharos de ce genre proférés sur le son de la conviction mystique.

Aussi loin que je me souviens, je vois des guérisseurs autour de moi. Le premier est le Mage Philippe, figure singulière s'il en fut. Je n'eus qu'un bien petit garçon lorsque ma mère, qui venait lui demander la guérison d'un entortement tenace, m'y conduisit. Je n'ai pourtant rien oublié.

PREDECESSEUR DE RASPOUTINE

Anthelme Philippe, né en 1849, dans l'Ain, d'une humble famille de laboureurs dont les hommes lavaient leurs bras sous vos fermiers, a connu la plus singulière destinée.

Dès sa petite enfance la puissance de son regard exercé sur ses proches une telle fascination qu'un prêtre le crut possédé et pratiqua sur lui l'exorcisme. Un peu plus tard, sa vive intelligence le fit destiner à l'Eglise. Il entre au séminaire, mais s'y refuse. On le retrouve vers quinze ans, à Lyon. Il est garçon boucher.

— C'est là, dirai-je plus tard, que j'ai étudié l'anatomie.

On apprend un jour que le guérisseur Philippe avait quitté

Lyon, à la grande affliction de tout un peuple souffrant, qui avait mis en lui sa confiance, son espoir.

— Le lendemain, avait-il dit, au cours d'une séance d'adieu qui dépassa en pathétique les scènes de séparation les plus illustres, je revindrai ! Mais un haut docteur m'appelle. Il y va des intérêts de la France, de la paix du monde. Il y va de l'avenir de l'alliance franco-russe !

Or, Philippe ne mentait pas. Il prit, certain jour le Nord-Express, traversa l'Europe, fut reçu à la frontière russe comme un plénipotentiaire, conduit à la tsarine, au Palais d'Hiver, où un appartement lui était réservé.

Durant les fréquents séjours que fit le guérisseur lyonnais à la cour de Russie, il posséda à un haut degré la confiance de la famille impériale. Il fallut pour qu'on lui ait retiré la victoire d'une conspiration de palais à la tête de quoi l'on trouva les médecins officiels de la cour. Ces derniers, jaloux de son influence, maintinrent sourdement sa position.

Un jour, les journaux français publièrent cette dépêche de leurs correspondants à Saint-Petersbourg :

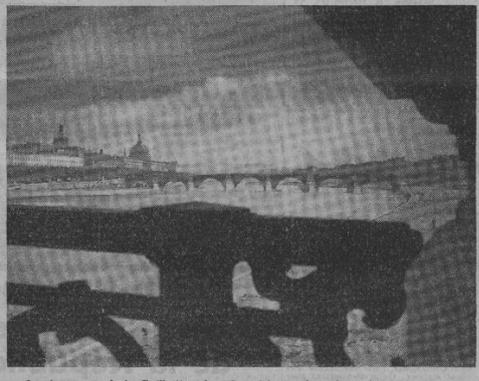
« M. Philippe, qui par ses séances de spiritisme avait pris un grand ascendant sur le tsar, a dû quitter hier l'arsenal-Séba. C'est surtout grâce aux conseils pressants du médecin spécial de S. M. la Tsarine, que l'expulsion de l'occultiste a été obtenue. Ce docteur a montré en effet que les pratiques spiritistes étaient tout à fait préjudiciables à la santé de son auguste cliente. »

Mais Philippe ne parut pas sans avoir solennellement ses mains maudites. On trouve dans le Journal d'Anna Virossova, dans d'honneur de la tsarine, un passage où il est dit que le chaudière, avant de boucler ses malles, aurait déclaré :

« D'affreux malheurs guettent cette maison. Mon départ laisse le champ libre à une influence démoniaque dont je sens les lugubres effluves rôder autour du trône. Dieu protège la Russie contre Celui qui vient. »

Philippe revint à Lyon, non sans s'être arrêté à Berlin, où il avait dit, un message à remettre à Guillaume II.

Et là bas, dans le sillage de Sibérie, un moujik se mettait en marche vers le trône, un être incolore, velle comme une bête, avec de grands yeux flamboyants. Un monarque de mysticité,



Le vieux pont de la Guillotière dans le voisinage duquel occultistes et mages se placent à vivre

de perversions, d'artices, d'ambition, d'orgueil, de luxure et de prière.

Raspoutine !

L'HUMBLE POSTÉRITÉ DE PHILIPPE

Le guérisseur Philippe repose aujourd'hui dans le petit cimetière de l'Archevêque (Rhodan). Jusqu'à la fin de sa vie, il fut entouré de la confiance des malades et en butte aux persécutions de la médecine officielle. Ses clients impériaux ne l'abandonnèrent point après qu'il eut quitté pour jamais les bords de la Néva. En 1902, le tsar lui faisait présent d'une voiture automobile, « afin que vous puissiez plus rapidement secourir l'infortuné », disait la lettre autographe qui accompagnait ce cadeau vraiment impérial. Car une telle auto coûtait alors une petite fortune. Jusqu'à sa fin, survécue dans les premiers mois de la grande guerre, il correspondait avec le grand-duc Nicolas, et reçut des visites de la duchesse de Leuchtenberg.

Accablé encore, la maison où il officiait n'est point délaissée. Une petite clientèle vient encore recevoir les soins d'un fils de Philippe, lequel est authentiquement docteur en médecine et allie, me dit-on, les cures spiritistes à celles de la médecine officielle.

Mais quelle est pauvre et vulgaire la postérité du « Mage ». J'ai voulu en approcher quelques représentants. Ce ne sont que d'humbles rebusseurs, de piévilables vendeurs d'œuvres, quelques magnifiques de cardéroux qui n'ont jamais endormi personne.

— On cite, rue Paul-Bert, en plein faubourg de la Guillotière, une fatiguante jargonante qui guérit par les régimes alimentaires — et quels régimes ! Elle a conseillé des œufs durs à haute dose à un entortillé de ma connaissance... les tiennez, qu'un pharmacien, son compte, dose et vend à bon prix, et la prière : « d'Eucharistion Léonin, pape, envoyé comme rate présent à Charlemagne. »

Dernière les voitures du chemin de fer de Perrache, entre la prison et ce marché aux chevaux qu'un appâté berronnais Charabara, j'ai visité un droguiste clandestin qui fabrique dans un laboratoire sans faïence, et à véritable eau solaire, la poudre de licorne, et l'extrait triple d'encens mâle, toutes compositions destinées à soulager le corps de vingt maux. Et quoi encore ?

Tout cela, cette postérité de guérisseurs, de thaumaturges, ce profitariat où charlatanismes, ne vaudrait pas d'être décrit, si, pour humbles et vulgaires, et sales parfois, que soient leurs officines, la crédulité populaire ne s'y attroupeait pas un de ces entortillés qui ne voit effrayer la cimélaie, qui se jette d'une certaine notoriété.

Lyon ne veut pas renouer au mystère. Même si ce n'est qu'un grand, et terrible et fascinant mystère des grands mages disparus, même si ses prêtres sont débauchés, et ses autels profonds, le Lyonnais, poussé par son dévouement, envoie d'envoyer aux pratiques secrètes, les solutions de la Vie et de la Mort.

F I N

(World copyright by Paris-soir and Pierre Scize 1936.)

En 1956, Sri Sévànanda entreprit de mettre par écrit, et en portugais, les commentaires des enseignements du Maître Philippe de Lyon, qui retint l'attention de milliers de lecteurs, notamment au Brésil.

Aujourd'hui encore, des disciples brésiliens viennent en pèlerinage se recueillir sur la tombe du Maître à Lyon ...